

esprit les principaux événements de l'histoire de leur pays. Ces événements seraient d'autant mieux retenus par la mémoire qu'ils seraient dégagés de tous les incidents secondaires et de moindre importance. Il n'y aurait, dans ce premier abrégé, que cinq ou six dates à retenir.

Il ne faut pas demander à des enfants de dix à douze ans plus qu'on n'exige des adultes. Or, je le demande, combien y a-t-il d'adultes au Canada, même parmi ceux qui sont réputés instruits, hommes de profession et autres, combien y en a-t-il qui seraient en état de discuter avec connaissance de cause sur les faits historiques consignés dans le petit programme que je viens de tracer. Avouons-le en toute sincérité, le plus grand nombre des hommes instruits en ce pays trouveraient dans ce petit abrégé destiné à de tout jeunes enfants, une foule de renseignements historiques dont ils pourraient faire ample profit.

Deuxième abrégé.—Ce deuxième abrégé ne se distinguerait du premier que par un peu plus de développement. Les tableaux contenus dans le premier seraient intercalés dans le deuxième, avec, en outre, une courte relation des quelques faits secondaires survenus entre les diverses périodes, afin de relier ces dernières les unes aux autres. Ici encore, fort peu de dates.

HISTOIRE SAINTE ET HISTOIRE DE FRANCE.—Ce que je viens de dire de l'histoire du Canada s'applique également à l'histoire sainte. Un premier abrégé ne renfermerait qu'une série de petits tableaux écrits simplement mais allégrement. Un deuxième abrégé contiendrait ces mêmes tableaux reliés les uns aux autres par une courte narration des faits intermédiaires importants. Peu de dates.

Un seul abrégé de l'histoire de France suffirait, à mon avis.

Il ne faut pas se le dissimuler, la composition de ces livres d'écoles demande un grand soin, des aptitudes spéciales, un talent particulier. Avant tout, dans ces petites compilations, il faut éviter le genre ennuyeux ; car si vous ennuyez l'enfant, vous le dégoûtez de l'étude, chose qu'il faut éviter avant tout.

Ce n'est pas toujours celui qui possède le mieux l'histoire qui peut mener à bonne fin une pareille entreprise ; mais bien celui qui connaît le mieux l'esprit et le caractère de l'enfant, qui comprend le mieux ce que l'enfant peut saisir et ne pas saisir, qui devine le mieux ce qui lui plaît et ce qui ne lui plaît pas.

OBJECTIONS

Les enfants ne sauraient apprendre l'histoire de cette manière ; leur intelligence n'est pas assez développée.

A cela je réponds : si leur intelligence n'est pas assez développée, cela tient à l'une ou à l'autre des deux causes suivantes : 1o. l'enfant est trop jeune, ou bien ses études ne sont pas assez avancées. Dans l'un ou dans l'autre cas, ne lui enseignez pas l'histoire ; enseignez-lui quelque chose qui soit à sa portée ; 2o. l'enfant ne serait pas trop jeune, mais son intelligence n'est pas assez développée. Alors, raison de plus pour lui enseigner l'histoire d'après cette méthode ; car le but de l'éducation est, avant tout, de développer les intelligences. Or, il n'est pas de meilleur exercice pour développer les intelligences, celles surtout qui sont naturellement paresseuses, que l'habitude du raisonnement, l'habitude de comprendre la portée d'une question et de savoir y répondre.

Mais, dira-t-on, est-ce qu'il n'importe pas de développer la mémoire des enfants ?—Je distingue ; il y a deux espèces de mémoire : celle des mots et celle des choses ou des faits. Il importe grandement que tout le

monde acquière cette dernière ; quant à la première, celle des mots, elle ne me semble utile qu'à ceux qui, par état, sont condamnés à apprendre et à débiter des discours par cœur, comme les prédicateurs, certains orateurs dans quelques circonstances solennelles. Or, les jeunes gens qui sortent des écoles modèles, commerciales ou académiques ne se trouveront jamais dans cette pénible position.

Si jamais, dans le cours de leur vie, ils étaient appelés à faire montre d'éloquence, l'habitude qu'ils auraient contractée de se bien exprimer en improvisant des réponses aux questions qui leur auraient été posées, leur vaudrait mieux, pour se tirer d'embarras, que toute autre chose.

Enfin—et j'insiste sur ce point qui me paraît capital dans l'éducation de notre jeunesse canadienne—en suivant le système que je propose, c'est-à-dire, en s'adressant à l'intelligence des enfants plutôt qu'à leur mémoire ; en les habituant de bonne heure à raisonner et à formuler des réponses de leur cru, ou à rédiger des analyses sur les choses qu'ils ont lues ou entendu lire, on leur enseigne non-seulement les matières qui font le sujet de leurs études, mais encore on leur apprend à parler et à écrire correctement, deux choses également rares parmi les sujets qui sortent aujourd'hui de nos écoles.

HUBERT LARUE.

(A continuer)

POESIE

L'Huitre Incrédule (1)

Collée à son rocher, une huitre discutait
Avec un crabe, animal amphibie.
L'huitre est presque toujours forte en philosophie.
Comme absurde elle rejetait
Ce que l'autre lui racontait
Du monde aérien étendu sur leurs têtes.
—Bah ! vous nous contez des sornettes,
Avec cet autre monde invisible aux poissons.
L'homme ? puro chimère !... et les oiseaux ? chansons !...
Parlez-moi maquereaux, sardines ou crevettes ;
Cela, c'est la nature observable, et j'y crois ;
Mais le surnaturel n'est point scientifique.
Tel est le dernier mot de la haute critique.
Je suis positiviste et crois ce que je vois...
Elle en eut dit bien plus encore
Sans un grappin de fer qui, plongeant sous les eaux,
Vint décrocher du roc la savante pécore.
Un gros anglais, friand de tels morceaux,
Vous lui prouva, d'une façon sommaire,
Que l'homme, hélas ! n'est pas une chimère.

PEDAGOGIE

Education musicale des enfants d'après les principes de Frœbel

Frœbel, tout en insistant sur l'importance de la musique dans l'éducation, n'a néanmoins rien écrit concernant son enseignement proprement dit. Mais, en s'inspirant des principes qui forment la base de la méthode de l'illustre pédagogue, il a été facile de combler cette lacune.

L'élément le plus simple en musique et qui forme néanmoins un tout complet, c'est l'accord parfait (ensemble de trois sons divers formant un tout complet et donnant le sentiment du repos).

(1) Le Fabuliste chrétien, par M. de Villefranche.